

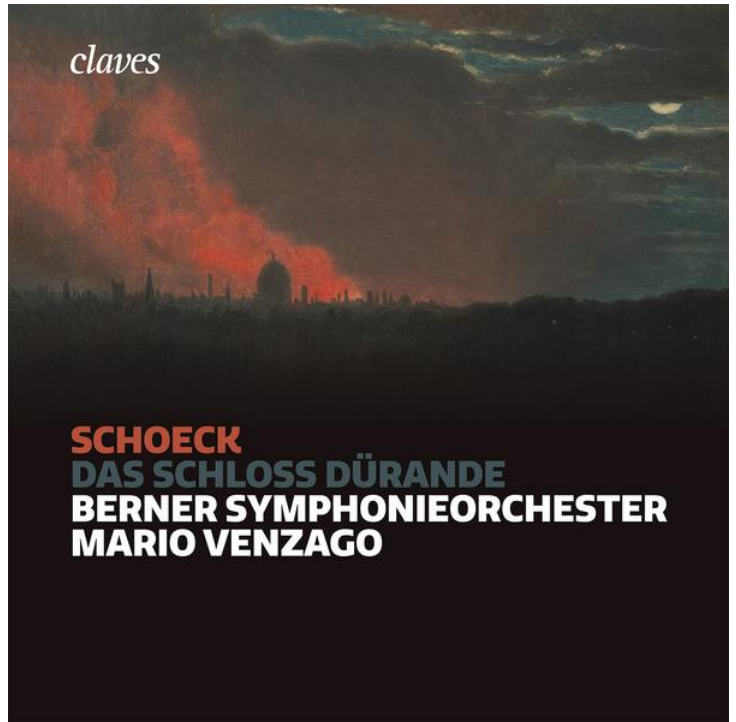
CD événement, critique. SCHOECK: Das Schloss Dürande / Mario Venzago (3 cd Claves)

CD événement, critique.

SCHOECK: Das Schloss Dürande (3 cd Claves).

Composé de 1937 à 1942, soit en pleine guerre mondiale (comme l'opéra La Femme sans ombre avait été conçu pendant la première) Das Schloß Dürande, est l'une des dernière grandes œuvres lyriques du tonalisme post romantique, directement inspiré de Richard Strauss justement,

lequel avait marqué lui aussi Zemlinsky, Korngold... Le livret de Schoeck est inspiré de Das Schloss Dürande de Joseph von Eichendorff (1788-1857) – fin janvier 2019, l'éditeur suisse CLAVES publie une nouvelle version de l'opéra de Othmar Schrœck, en première mondiale, véritable événement lyrique de l'année 2019. 3 cd Claves

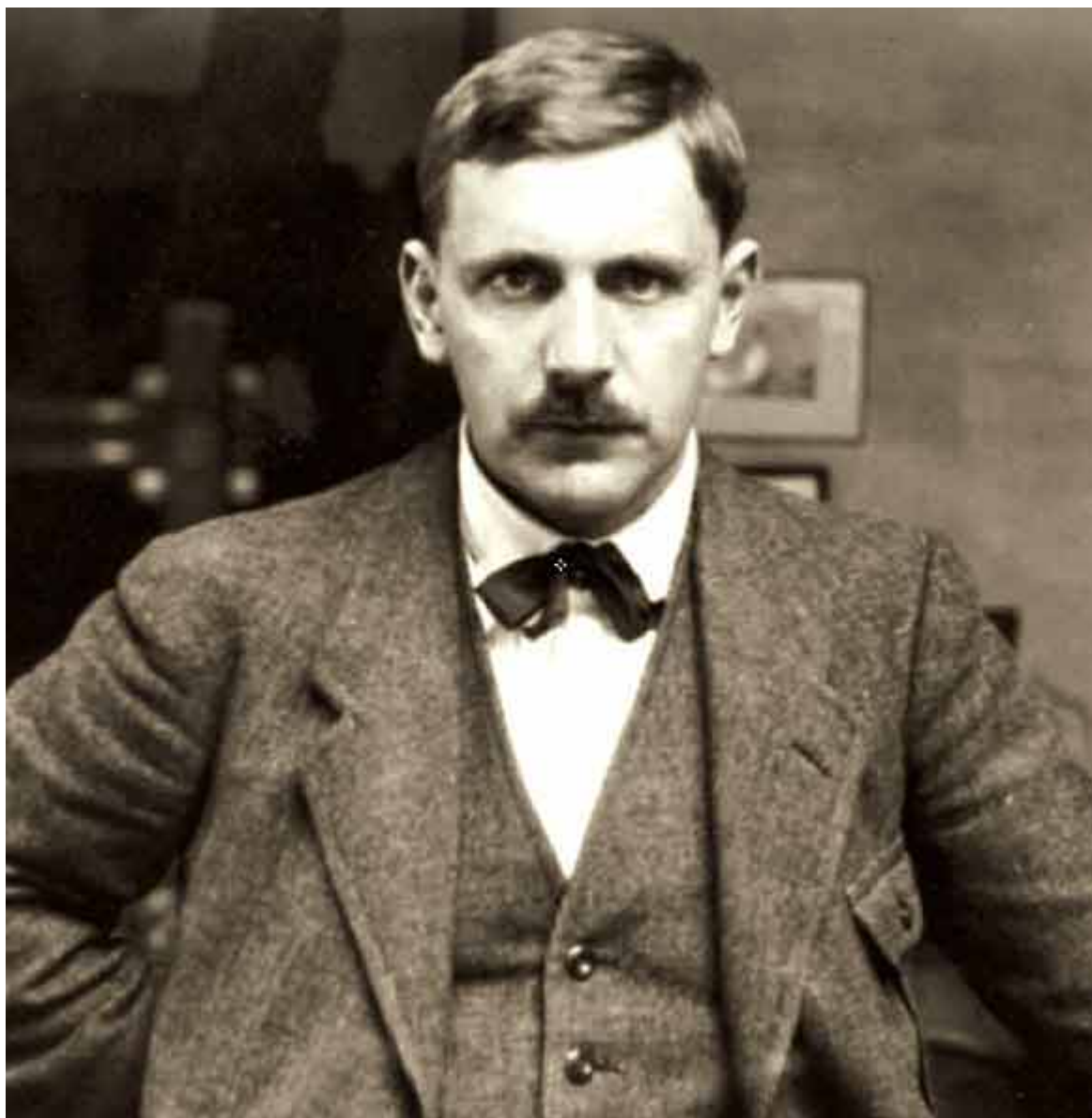


L'oeuvre laissée par Schoeck ne pouvait pas être produite selon sa version originale : elle méritait d'être révisée pour assurer une vraisemblance. C'est le travail du chef Mario Venzago qui est demeuré surtout fidèle à l'esprit de la musique, son sens structurel et dramatique, « sa sincérité », tout en réadaptant le texte hérité du livret. De langue classique, – tonale-, la syntaxe musicale est moderne.

La version 2018 entend surtout rétablir la cohérence du projet musical, orchestral et lyrique du drame inventé par Schoeck d'après le texte d'Eichendorff. Forte de ses qualités ainsi

recouvrées, argumentées, explicitées, la partition révisée par Mario Venzago gagne une unité nouvelle qui pourrait œuvrer pour son intégration au répertoire classique et lyrique.

SCHOECK, le Strauss bernois

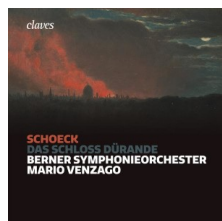


Proche des nœuds tragiques et meurtriers des drames de Schiller (que Verdi a abondamment adapté à l'opéra), Eichendorff développe les avatars d'un couple mal assorti (une roturière, Gabrielle / un jeune aristocrate, Armand), que pourchasse sans fléchir dans sa haine vengeresse (et révolutionnaire), le propre frère de Gabrielle, Renald dont on peut s'étonner de l'obstination à empêcher l'amour entre les deux jeunes gens. A travers, les agissements désespérés et

sanguinaires du drame, la Révolution française s'accomplit ; ses fureurs, son tumulte irrésistible composent l'arrière plan d'une passion maudite, sacrifiée, qui de Paris à Dürande, s'achève et se résoud par la destruction du château lui-même, emblème d'un monde à l'agonie, impuissant, aveugle (celui du jeune et du vieux comtes, de la Morvaille aussi, icône de l'ordre monarchique) : quand Dürande explose et s'écroule, ce sont tous les espoirs amoureux mais vains qui sont détruit face à la folie collective. L'histoire est aussi noire et tragique que les romans et pièces de Schiller.

Mario Venzago restitue ce vortex symphonique continu qui rapproche Shoenck de ses aînés Strauss et de Zemilinsky de son contemporain Korngold (lui aussi extrêmement doué pour l'opéra) : révélant le raffinement de cette écriture intense et dramatique qui tourne autour du verbe, rendant toute la matière linguistique parfaitement audible et aussi servante de la résolution de l'action ; en un sprachgesang (parlé chanté continu) fluide et pilote de l'action. Une action qui est celle d'un drame noir et sanguinaire, entre sacrifice et amour digne comme on a dit de Schiller. Le chef musicologue défend sa propre version de l'œuvre avec une sincérité et une honnêteté admirable. Les caractères se révèlent dans leur économie expressive : lyrisme incandescent des deux amants (Gabriele et Armand) très présent dans la dernière partie (cd3), contrastant avec le cynisme du baryton de Renald, voué au diabolisme le plus cru. Nicolas s'évertue à la fin à rétablir la vérité et l'ignominie perpétrée par l'infect Renald, comme pour mieux extraire l'injustice de cette sérénade nocturne et crépusculaire qui emporte le couple amoureux finalement impuissant. Tous les chanteurs sont parfaits, en cohérence et en expressivité : chaque tessiture personnifiant idéalement les enjeux du personnage ainsi rétabli. Efficace, sobre, aux équilibres éloquents, la baguette du chef réussit dans ce défi de l'exhumation. Une perle lyrique des années 1940 nous est ainsi (enfin) restituée. Découverte lyrique magistrale en ce début 2019. A classer au mérite du label Claves qui a entrepris depuis

quelques mois et plusieurs cd, une juste réhabilitation de l'écriture d'Othmar Schoeck.



OTHMAR SCHOECK : Das Schloss Dürande (1937–1941)

– Opéra en 4 actes d'après le roman de Eichendorff

– nouvelle version 2018 de Francesco Micieli

d'après le livret de Hermann Burte. Adaptation

musicale de Mario Venzago qui assure aussi la

direction musicale de cet enregistrement.

Distribution :

Renald Dubois – Robin Adams

Gabriele, his sister – Sophie Gordeladze

Count Armand, son of the old Count – Uwe Stickert

Prioress – Hilke Andersen

The old Count – Andries Cloete

Nicolas, the old Count's valet – Jordan Shanahan

Countess Morvaille – Ludovica Bello

A gamekeeper / Buffon the innkeeper – Todd Boyce

A gardener's boy, the orator of the mob, 1st huntsman –

Michael Feyfar

1st nun – Jinsook Lee

2nd nun – Vilislava Gospodinova

A lawyer, 3rd huntsman – Nazariy Sadivskyy

Commissar – Andres Del Castillo

2nd huntsman, soldier – Carl Rumstadt

A policeman – David Park

A constable – Samuel Thompson

A Parisian – Carlos Nogueira

A voice – Bareon Hong

Orchestra BERNE Symphony

Mario VENZAGO, direction

Concert master – Alexis Vincent

Chorus master – Zsolt Czetner

Chorus Chor Konzert Theater Bern
Répétiteur, organisation – Hans Christoph Büniger

SCHOECK : Das Schloss Dürande (3 cd [Claves](#))



CD événement, critique. OTHMAR SCHOECK (1866-1957): Das Schloss Dürande – Berner SymphonieOrchester / Mario Venzago, direction – enregistrement réalisé à Bern, Suisse, en 2018 (3 cd [Claves](#)).

LIRE aussi notre présentation de l'opéra Das Schloss Dürande de Othmar Schoeck

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-schoeck-das-schloss-durande-3-cd-claves/>